

Conception non formelle en architecture la constellation comme méthode

Daniel Estevez, EPFL, mars 2023

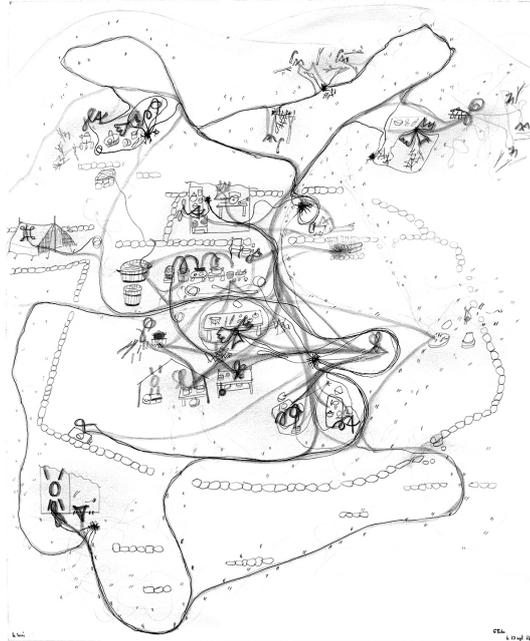
Résumé :

En architecture, on peut définir la conception non formelle comme un mode de production fondé sur la notion de *praxis* : pratique habitante, pratique expérimentale, pratique scientifique, pratique technique, etc. “Ne rien dire que nous n’ayons fait !” Pour la *praxis*, l’élucidation et la transformation du réel fonctionnent en réciprocité. Et dans ce schéma où chaque projet émerge d’une exploration expérimentale, hétérogène et imprévisible, nous avons besoin d’outils de prise en compte des multiplicités, des collectifs, des communautés. La constellation, comme méthode du divers, renvoie aux nombreux travaux qui se sont penchés sur les pensées fragmentaires en architecture : diagrammes, patterns, rhizomes... A partir de différentes expériences d’enseignement de la conception architecturale, cette conférence veut mettre en lumière la portée méthodologique de la notion de constellation pour les architectes. Sur une planète fragile aux ressources finies, il s’agit désormais de contribuer à une autre opérationnalité de l’architecture : transformer la réalité présente, augmenter les possibilités de vivre collectivement, saisir le multiple, éviter les points culminants, accepter l’imprévu.

Daniel Estevez est architecte, ingénieur et HDR de l'Université Paris 8. Il est professeur en Théorie et Pratique de la Conception de l'Architecture à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse. Il dirige le groupe de recherche Art, Architecture et Conception du Laboratoire de Recherche en Architecture de l'ENSA Toulouse (France).

0 - CONSTELLATION

constellations



Je vais parler de **constellation** à partir de travaux que j'ai réalisés dans le domaine de la didactique de la conception en architecture depuis plusieurs années. Un certain nombre de notions que je vais aborder ici sont précisées avec plus de détails dans le livre "Conception non formelle en architecture" publié en 2015.

Les origines linguistiques de la notion de constellation :

Dans son cours de linguistique générale, Ferdinand de Saussure s'intéresse aux capacités qui nous permettent de réaliser des assemblages de mots pour produire des énoncés dans la pratique de la langue.

Il constate que, pour un mot donné, on peut créer autant de séries associatives qu'il y a de rapports identifiables par le sujet parlant. Chaque mot est donc au centre d'un ensemble associatif de taille **indéterminée**, une sorte de nuage dont les éléments sont de nature **hétérogène**. Ce sont ces séries que Saussure appelle des constellations. Il me semble important de faire ce passage par la linguistique parce que la notion de constellation y est caractérisée par deux principes : **indétermination et hétérogénéité**.

La constellation comme mode d'organisation de l'action :

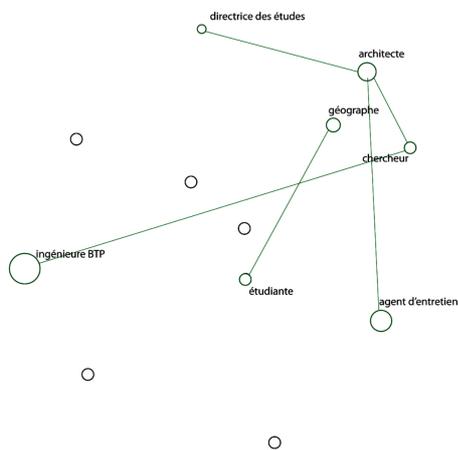
Pour ce qui nous concerne, nous abordons cette notion de constellation à partir de

son usage formalisé en psychiatrie institutionnelle à la clinique Labordes par Jean Oury (les constellations de soin). C'est ensuite la pédagogie institutionnelle, élaborée par son frère Fernand Oury, qui met au point ce qu'il appellera les « constellations sanitaires et sociales » c'est-à-dire des "dispositif-réseau de travail" spécifiques pour l'action éducative.

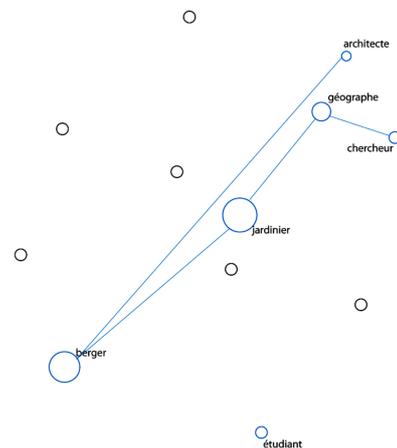
Pour la psychiatrie institutionnelle, la notion émerge à partir de l'observation clinique des modalités de soin d'un patient donné lorsqu'ils impliquent un groupe dans une institution. Que fait apparaître cette observation ? Elle met en lumière une distinction dans l'activité des personnes entre *leur statut*, *leur rôle* et *leur fonction* au sein de l'institution. Exemple du jardinier de la clinique qui, n'ayant pas le statut de soignant, peut pourtant jouer un rôle particulier auprès d'un patient et va contribuer à la fonction soignante qui est celle de la clinique.

L'un des résultats bien connus des recherches en PI est qu'une institution remplit d'autant mieux sa fonction qu'elle est capable de ménager des écarts entre les trois registres d'activité.

PROJET ETUDIANT A



PROJET ETUDIANT B



On peut retrouver le schéma de la constellation, au sens de la PI, dans l'organisation du travail pédagogique des étudiants dans le cadre de leurs conduites de projet et de l'organisation de leurs actions.

Lorsqu'un étudiant démarre un projet, il a à sa disposition une population de personnes ressources potentielles qui appartiennent à différentes institutions, internes ou externes à leur établissement, qui occupent différentes fonctions, qui représentent différentes expertises...

En fonction de son thème de travail, et pour conduire son projet, chaque étudiant peut mobiliser différents éléments au sein de cette population. Un projet A, centré sur un thème paysager, peut mobiliser géographe, jardinier, berger, architecte ; un projet B orienté vers une problématique technique mobilisera par exemple architecte, ingénieur, technicien...

Chaque constellation de conception est donc spécifique à un projet donné et, en imaginant que la structure de cette population ressource soit identique pour tous les étudiants, chacun d'entre eux va activer des constellations spécifiques au travail mené.

Constellation et diagramme :

En dépassant le domaine de l'organisation de l'action de projet que je viens de décrire, ce que nous proposons dans nos projets c'est de généraliser le modèle de la constellation à la plupart des registres de la conception en architecture.

En tant que méthode, ou modèle méthodologique pour la conception, la constellation relève d'une démarche *diagrammatique* au sens défini notamment par le chercheur et musicien Christopher Dell. Cela signifie que le principe de la constellation concerne la mise en relation (i.e.l'activation) d'un ensemble d'éléments dans une population donnée (i.e.une structure).

A partir de là, on peut livrer une première définition suffisamment générale de la constellation :

Une constellation est un diagramme actif dans une population donnée.

Dire qu'un diagramme est actif signifie simplement qu'il définit des relations entre certains éléments de la population.

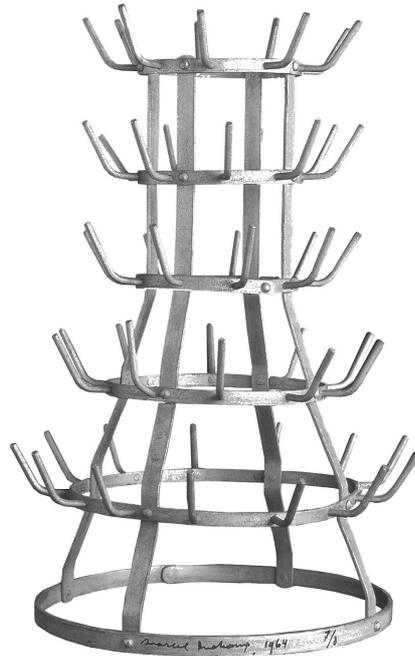
Cette définition a l'avantage de soulever plusieurs questions qui peuvent nous permettre de mieux comprendre le fonctionnement des constellations en tant que dispositif-réseau notamment en architecture : quelle est la population (en quantité, en structure) ? quelle est la nature des éléments de cette population ? comment les décrire ? De quelle nature sont les relations entre éléments ? Comment, par quels moyens, ces relations sont-elles activées ? Quel poids prennent les éléments dans un diagramme actif ?...

Je vais commenter à présent quelques travaux d'étudiants issus de nos ateliers de fin d'étude et de master à l'ENSA de Toulouse. Je précise que ce sont des travaux académiques courants qui ne se présentent ici ni comme des modèles à suivre, ni comme des tours de force ou des performances exemplaires.

Cependant, tous ces travaux mobilisent assez fortement le schéma de la constellation. Ils le font selon des modalités diverses et sur des terrains assez différents.

Dans chaque cas, je propose de situer le travail présenté par rapport au mode de conception adopté par l'étudiant ou le groupe de concepteurs. Cela me permet d'identifier finalement plusieurs registres de conception qui sont particulièrement orientés vers l'usage de la constellation. Ils forment les 5 parties de cet exposé : 1 perception-conception, 2 agencements, 3 récurrences, 4 précédents et 5 patterns. Je veux insister enfin sur le fait que ces registres de conception relèvent du champ de ce que j'ai appelé la conception non-formelle en architecture.

perception-conception



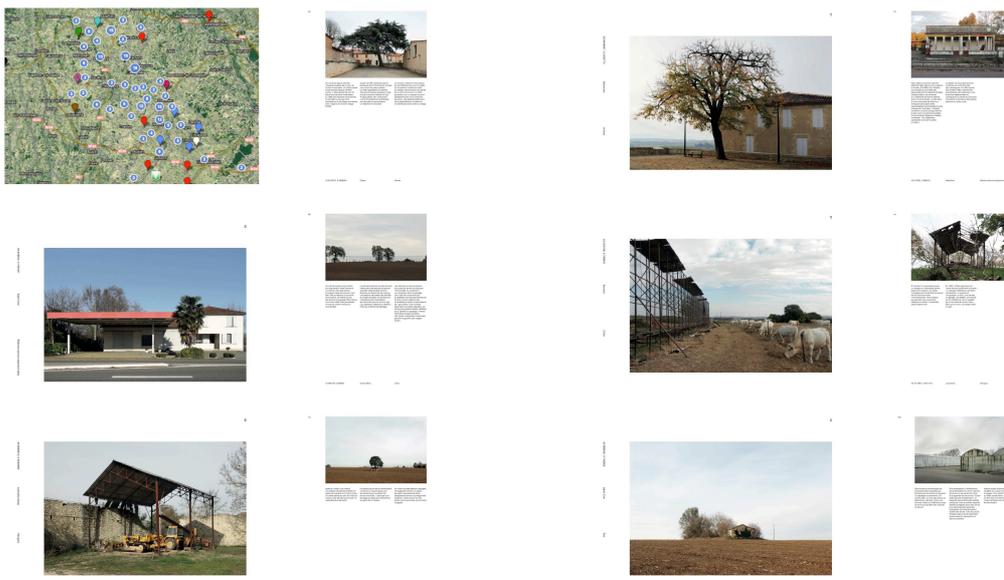
1 - PERCEPTION-CONCEPTION

L'observation est une action productive pour la conception.

En 2016, l'atelier de master 1 Learning From s'intéresse à une zone rurale dans le département du Gers en France. Notre atelier est sollicité pour la réalisation d'un lieu de spectacle temporaire à la demande d'une compagnie artistique et d'une institution régionale.

Le travail consiste à explorer le territoire et envisager des lieux de projet possible pour cette demande. À ce stade nous n'avons ni site, ni programme, ni commande. Le point d'entrée est donc le territoire lui-même. Nous engageons alors plusieurs campagnes photographiques collectives avec l'aide d'un photographe et d'un géographe en parcourant le site à la recherche d'anecdotes, de singularités, de situations particulières reliées à un potentiel d'occupation temporaire. C'est un travail exploratoire.

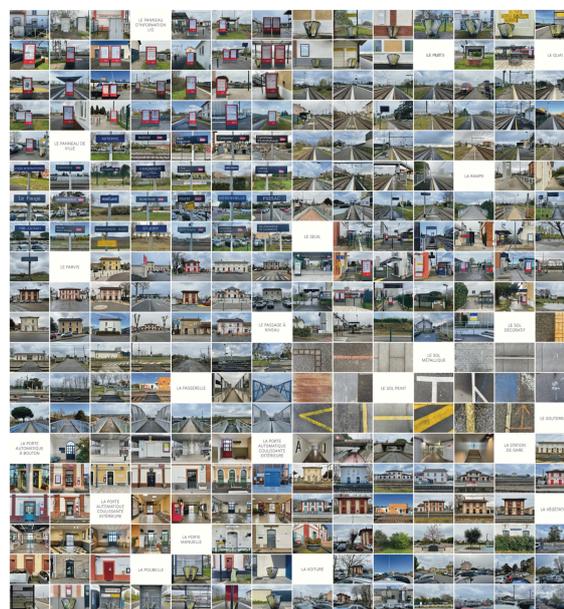
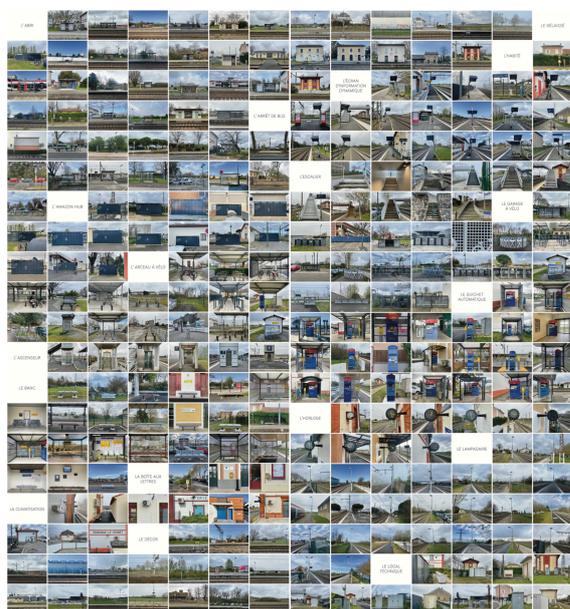
Des récurrences apparaissent, elles sont observées, discutées et documentées. Elles permettent alors de catégoriser les faits paysagers et de construire une population de situation de projet : arbre isolé, alcôves, lisières, station service désaffectées, îlots délaissés, séchoirs abandonnés...



L'atelier produira à partir de là une édition de ce travail qui sera fournie aux institutions locales. Donc ici, le projet c'est ce processus d'activation du paysage par un "regard construit". Formellement, notre production sera considérée comme une étude de faisabilité. Elle va informer les choix de programme et de site pour la réalisation du théâtre mais elle permet aussi de construire un imaginaire spécifique aux caractères de ce territoire.

LE VOYAGE EXPÉRIMENTAL

LE VOYAGE EXPÉRIMENTAL



|| Ah ! c'est une toute petite gare, c'est mignon ! La notre elle n'est pas mal non plus. ||



MAR.
8

Concertation pour la Halle des transports, Toulouse



AVR.
26

Réunion publique pôle échange multimodal, Castelnaud-d'Estrétefonds



MAL
23

Réunion publique la gare St-Agne accessible à tous, Toulouse

LA GARE DU VIVANT



LA GARE DES EPIGRAPHES



LA GARE DES MACHINES



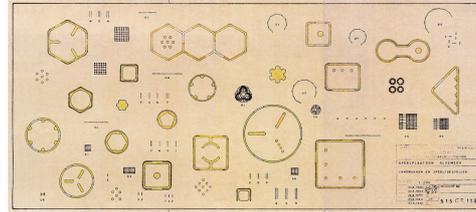
© (i) (s) (c)

© (i) (s) (c)

Voici un autre projet de diplôme fondé sur le regard producteur. Le thème abordé ici concerne la vie sociale et le confort des lieux de transport collectif du quotidien. Les étudiants mènent un travail documentaire exploratoire dans toutes les gares et les trains de banlieue de la ville de Toulouse. L'étude fonctionne donc par permanence in situ, c'est-à-dire que les étudiants occupent les gares, rencontrent les passagers, notent des dialogues entendus et réalisent une documentation photographique systématique. Les photos utilisent des protocoles de prise de vue particuliers (vue frontale centrée sur un objet isolé) et la population qui est étudiée et documentée ici c'est l'ensemble des artefacts, objets et dispositifs techniques qui occupent ces endroits. Dans la catégorisation des documents produite, les étudiants font apparaître des éléments distincts et récurrents sur ces lieux ; certains sont standards (meubler, dispositifs etc.) d'autres sont spécifiques (arbre..). Chaque catégorie se présente comme un jeu de cartes photographiques. Ces cartes sont ensuite utilisées dans des ateliers publics avec les habitants et les usagers. Les jeux de carte permettent alors de procéder à des combinaisons (par groupe de 6, selon le modèle de l'ouvrage 100 milliards de poèmes de Raymond Queneau). Chaque assemblage figure une gare imaginaire associée à un titre : "la gare végétale", "la gare machine", etc. (i.e. diagrammes actifs) Il s'agit donc de mobiliser une pensée non convergente chez les participants leur permettant d'entrer dans une concertation publique plus ouverte, moins fonctionnaliste, et aussi éloignée que possible de stéréotypes prévisibles.

Ce que nous appelons la perception-conception est donc mode d'investigation qui s'appuie sur le "regard producteur" en architecture, pour reprendre la formule du prof. Martin Steinman. Elle stipule que la simple action d'identifier un fait dans le continuum de notre environnement, de le cadrer, de l'isoler, de l'indexer constitue pour la conception une action productrice.

agencements



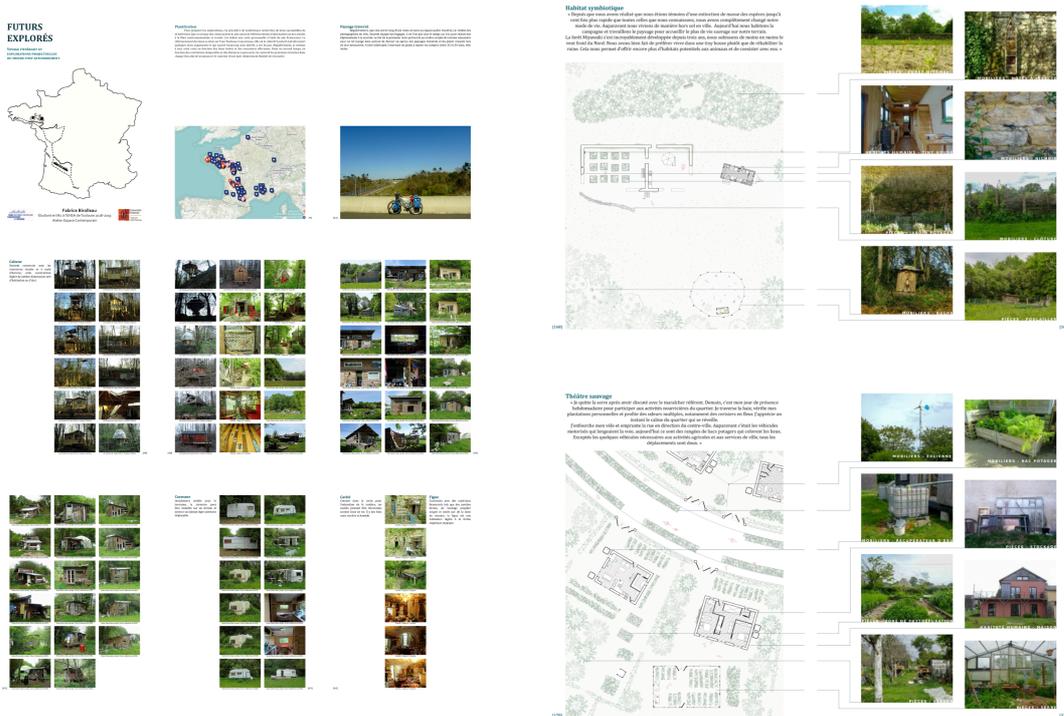
2 - CONCEPTION PAR AGENCEMENTS

Une approche qualitative-interprétative

Le principe d'agencement est une façon de ré-assembler des choses déjà-là en les transformant.

Je vous présente à présent un travail de diplôme mené en 2018, il concernait la valorisation des techniques populaires et low-tech d'autonomisation matérielle et sociale en France, ce qui inclut notamment l'autoconstruction, l'autonomie alimentaire etc.

Le procédé exploratoire consistait en un ensemble de déplacements réalisés par l'étudiant en bicyclette pendant plusieurs mois (Tour de France des compagnons). Les trajets étaient définis par sérendipité, c'est-à-dire qu'un lieu exploré pouvait renvoyer au lieu suivant sans programme préétabli à l'intérieur d'un ensemble de cas prévus.



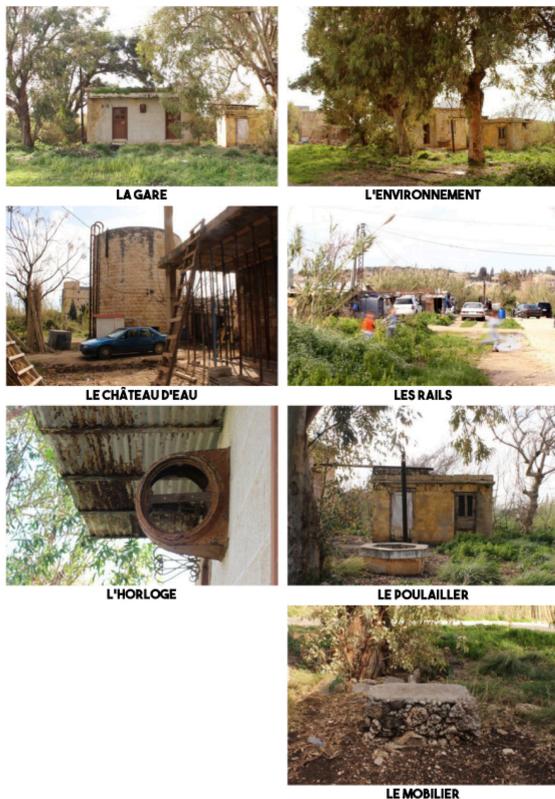
Le voyage se présente donc comme l'activation d'un diagramme. Il permet de récolter et de documenter un certain nombre de procédés low-tech ou vernaculaire en contexte. Les éléments récoltés sont répartis dans des catégories techniques précises.

Ils sont ensuite utilisés par assemblage dans des projets architecturaux d'amélioration ou d'extension de situations rencontrées pendant l'étude exploratoire. Ces projets utilisent donc les éléments de la population étudiée à la façon d'un groupe de mots (diagramme) dans une phrase (projet). Ils définissent donc un agencement particulier d'éléments existants rencontrés. Le principe d'agencement consiste à ré-assembler des choses déjà-là.

Voici un autre travail de diplôme qui concerne le Liban et fonctionne selon la même démarche exploratoire que le projet précédent. Il s'intéresse à la réhabilitation d'une infrastructure abandonnée comme outil d'activation du grand territoire. La structure explorée est une voie de chemin de fer historique aujourd'hui désaffectée qui traverse le pays de part en part. Quatorze villes sont concernées. Chaque gare abandonnée peut être envisagée comme un élément dans une constellation territoriale que le projet veut activer.



Le procédé exploratoire a consisté pour l'étudiante à se déplacer pendant plusieurs mois dans chacune de ces 14 gares. Elle y a mené des récoltes, des entretiens et des enquêtes sur l'état des bâtiments, l'étude des usages existants pouvant servir de base à des développements potentiels qui soient bénéfiques pour les communautés concernées.



BATROUN

34.26 N 35.66 E

Date : 3 Novembre 2018 (vendredi)
 Heure : 14:00 à 15:00
 Lieu : Gare de Batroun
 Temps : chaud, humide

Nous arrivons à la gare en suivant les rails qui apparaissent de temps en temps le long de la route maritime. Sur un chemin au milieu de la ville de Batroun nous apercevons une partie d'un château d'eau. Nous nous arrêtons et voilà un peu plus loin, sous le feuillage de deux grands arbres, la gare.

Nous sortons de la voiture et nous nous dirigeons vers le château d'eau. À droite, un bâtiment de trois étages est en construction. Sur le sol, des lattes en bois et des poteaux métalliques sont disposés de façon aléatoire.

Le château d'eau, différemment des autres déjà vus, manque sa partie supérieure en acier. Un petit bâtiment est collé à cette structure en pierre. Une petite voiture bleue est garée juste à l'entrée.

Nous pouvons entendre des mugissements de vaches et des bêlements de moutons venant de l'intérieur. Après quelques minutes, un vieil homme sort. Il se dirige vers nous.

« Bonjour, en quoi puis-je vous aider? »
 Après une brève discussion lui expliquant le but de la visite Joseph, nous explique qu'il garde cette gare et l'utilise pour son élevage d'animaux.

« Je ne vis pas ici mais je viens tous les jours voir mes animaux et leur donner à manger et à boire. J'ai des vaches et des moutons là dans ce bâtiment et des poules dans le petit local, un peu devant, à côté de la gare. »

Après un moment, nous allons vers la gare en suivant les rails.

Ils sont recouverts de mauvaises herbes et de débris du chantier. Sur leur prolongement, au loin, un homme soude de la ferraille. Et des enfants jouent juste à côté. Leur maison est une petite baraque en tôle et en bois.

Plus nous nous rapprochons, plus les bruits et l'odeur des poules s'intensifient. L'ombre des arbres rafraîchit l'air. Un banc daté de 1970 et une fontaine sèche occupent l'avant des bâtiments.

La gare diffère des autres visitées. C'est une petite bâtisse en pierre. Les deux portes suggèrent que deux chambres composent l'intérieur. Entre elles, le squelette vidé de l'horloge tient toujours. Sur la façade droite, un lavabo en pierre est collé au mur. Et vis à vis, le poulailler.

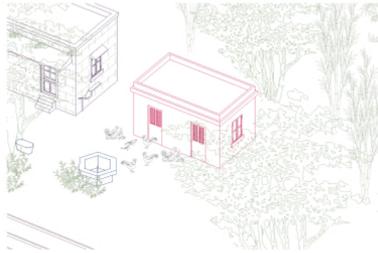
La peinture jaune du local est ternie. Les portes sont en mauvais état. Un grand sac en plastique occupe l'ouverture de l'une des portes.

L'arrière n'est presque pas accessible. Les hautes herbes et arbres bloquent la vue qui donne sur les champs. Les odeurs fortes du poulailler n'invitent pas à rester plus longtemps sur place.

Nous nous dirigeons vers la voiture à la découverte de la gare suivante.

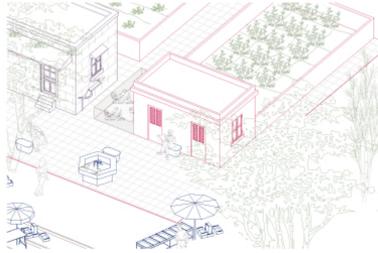


LE POULAILLER



LE LOCAL

C'est un petit arrêt dans un village du nord,
Où dans un château d'eau, un bétail dort
Et dans cette chambre au milieu de nulle part,
Sur des rails des réfugiés se garent
Ou dans cette gare à côté d'un chantier
Sous les arbres de laquelle, squatte un poulailler

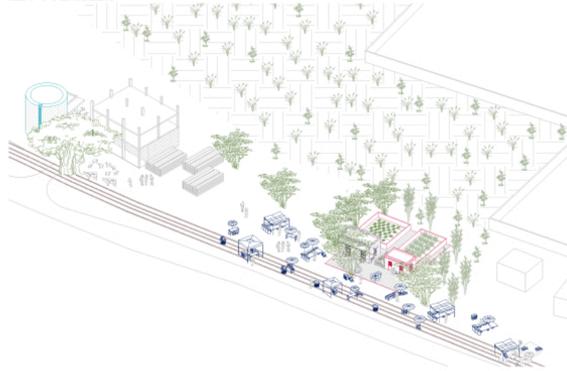


LA FERME

Et j'attends :
Sur un banc de pierre, sous le grand arbre,
À côté d'une fontaine dans laquelle retombe l'eau d'un jet lent et harmonieux
Sur les rails, qu'occupent les étals des fermiers, agriculteurs et artisans,
En face du lavabo où les vaches bédient les savons vendus



LE POULAILLER



LE MARCHÉ

D'une gare, à un bureau, à un refuge animalier délaissé.
Que faire de cette bâtisse abandonnée?
Une planche de bois tréteaux et un panier
Et voici un étal tout prêt à acheter
Une botte de persil, de menthe ou de thym
Et la mare à chance au destin

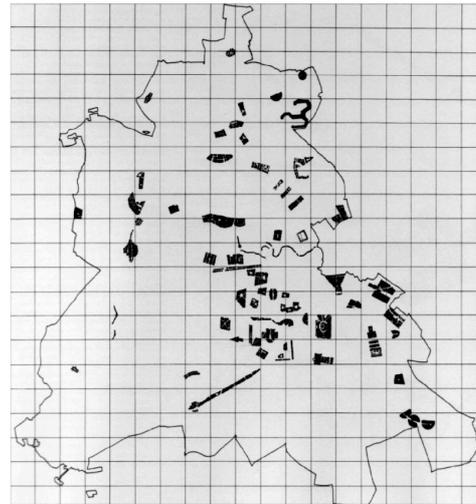
Des catégories projectuelles ont été établies pour chacun des lieux. La gare est un objet technique standard possédant des composants précis (horloge, château d'eau, rail etc.). Chaque gare possède donc ces composants standards dans un état particulier (état initial, état transformé ou détruit), elle possède également des composants spécifiques ou anecdotiques qui la caractérise. Le projet a consisté à identifier ces anecdotes et à les développer pour proposer un scénario de projet spécifique dans chaque gare. (voir Alain Resnais : "smoking, no smoking")

Ces deux travaux peuvent illustrer l'utilisation de méthodes qualitatives-interprétatives appliquées au domaine de la conception architecturale. Ce sont des méthodes bien connues dans le champ de la recherche scientifique de type "recherche-action". Elles désignent un type de travail d'observation par l'action dans lequel les connaissances sont construites selon des schémas inductifs, c'est-à-dire fondées sur l'interprétation de données hétérogènes¹.

On trouve en général trois processus parallèles d'investigation dans ce type de méthode : les processus de description (techniques de relevé et d'observation protocolaires, photographies en série, dessin en série..), les processus de catégorisation (techniques classificatoires des populations étudiées) et les processus d'interprétation (techniques analogiques, agencements des éléments, qualification des assemblages...).

¹ ANADON Marta, (2009), "Recherches qualitatives. L'analyse qualitative des données", Association pour la recherche qualitative, vol 28, n°1, Montréal

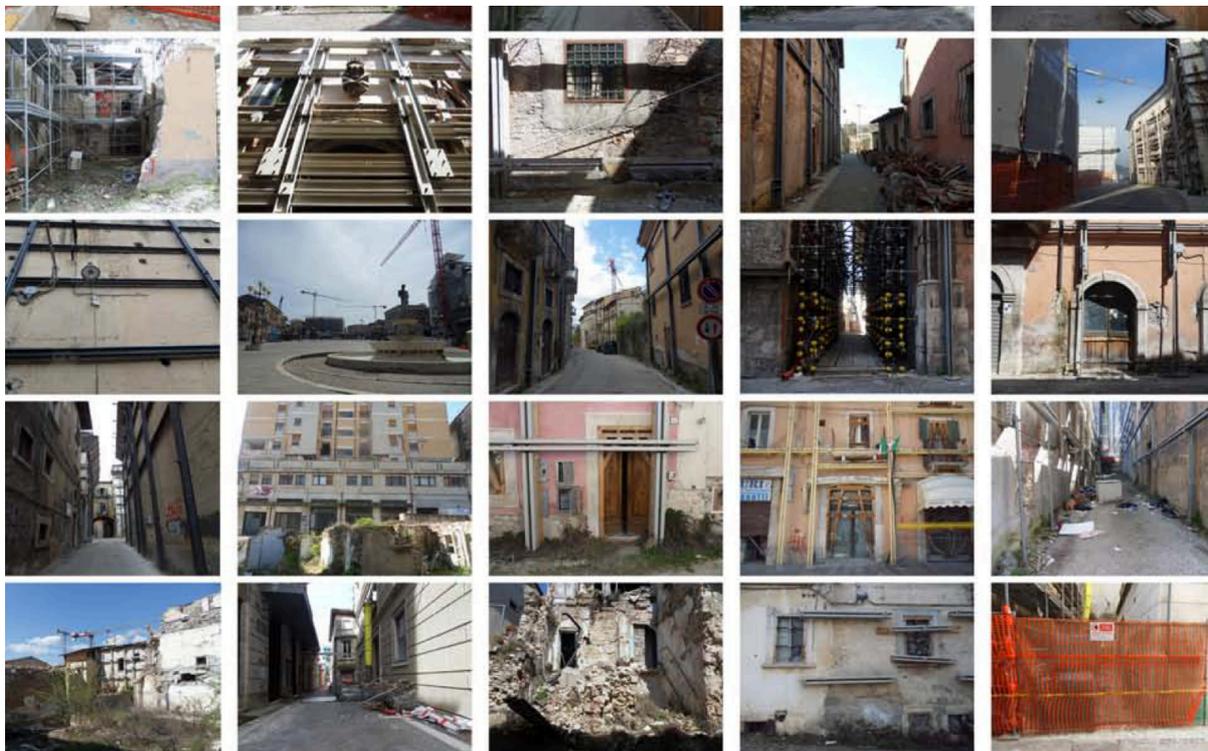
récence



3 - CONCEPTION PAR RÉCURRENCE

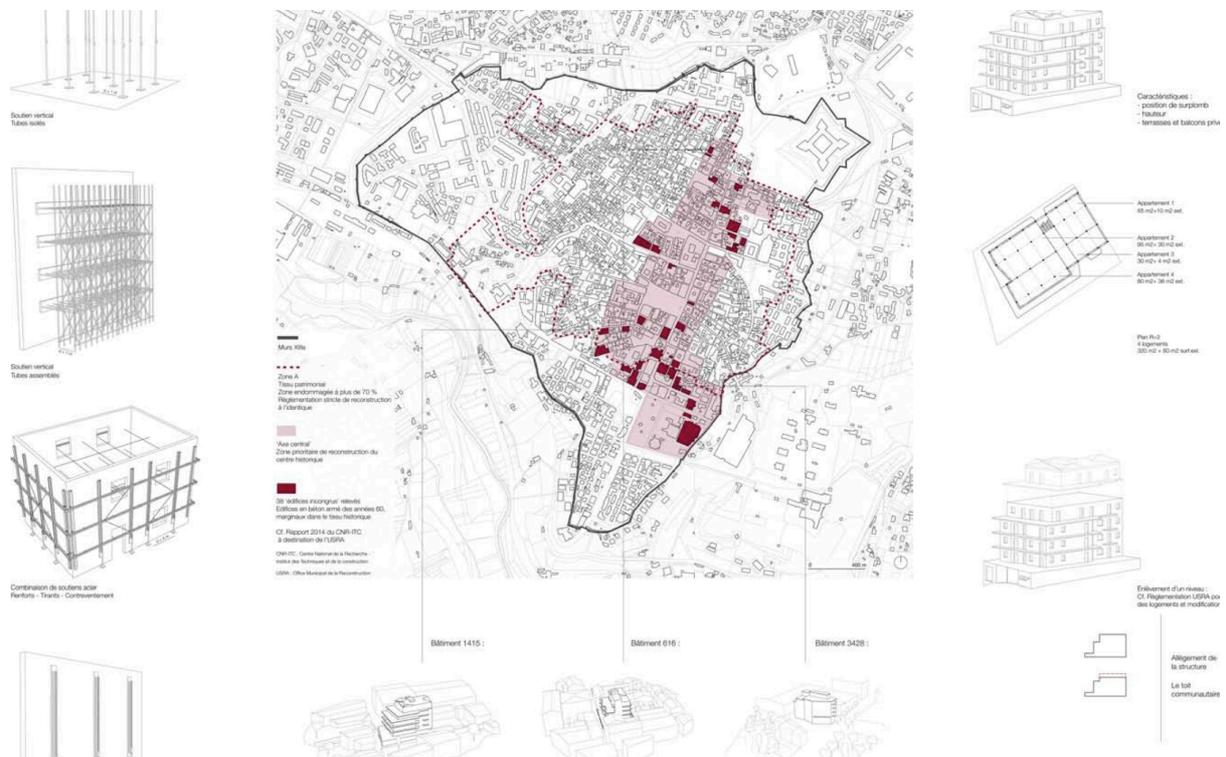
Objets-pivots et récence

A l'intérieur de la catégorie des démarches qualitative-interprétative que je viens de citer, on peut souligner certains types de conception fondés sur l'usage de la récence que je propose de rapprocher du principe des objets-pivots de Oswald Mathias Ungers dans son projet pour Berlin en 1977.



Le travail de diplôme que je présente concerne une situation critique, la

reconstruction de la ville de l'Aquila en Italie, qui a subi de graves dommages et des destructions à la suite du séisme survenu en avril 2009. La méthode de projet envisagée repose sur l'identification d'éléments pivots dans le site qui puisse définir une structure de reconstruction de la ville et permettre la réintégration des habitants évincés de leurs logements juste après le séisme.



Le procédé exploratoire a consisté ici à relever sur place pendant plusieurs mois tous les édifices qui avaient résisté au séisme et possédaient des caractéristiques structurelles exploitables pour recevoir du logement ou de l'hébergement. L'étude a fait apparaître que les bâtiments utilisables étaient tous des immeubles de bureaux de tailles et de configuration très différentes mais toujours construits en ossature béton armé.

Une fois que l'ensemble de ces objets-pivots dans la ville ont été dénombrés, décrits, modélisés et classés, le projet consiste alors à proposer trois scénarios de transformation bureaux-logements sur trois cas d'étude. Compte tenu des points techniques et architecturaux communs à la constellation des bâtiments de bureaux désaffectés, les trois cas étudiés sont généralisables à tout le territoire de l'Aquila par récurrence et prennent donc valeur de projet urbain.

Projet : 3 possibles

Bâtiment 1415 :
Existant
-> intervention ponctuelle



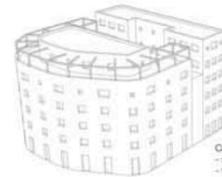
Caractéristiques :
- position de surplomb
- faïence
- terrasses et balcons privés

Bâtiment 616 :
Existant
-> intervention globale

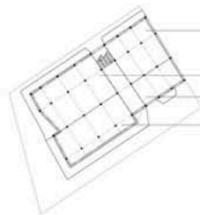


Caractéristiques :
- retrait sur la parcelle
- balcons étagés
- petites ouvertures

Bâtiment 3428 :
Future réalisation
-> alternative projet



Caractéristiques :
- structure béton
- forme courbe
- petites ouvertures



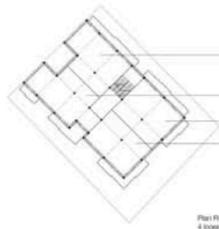
Appartement 1
48 m² + 13 m² ext.

Appartement 2
95 m² + 30 m² ext.

Appartement 3
30 m² + 4 m² ext.

Appartement 4
80 m² + 38 m² ext.

Plan R+2
4 logements
330 m² + 80 m² surf. ext.



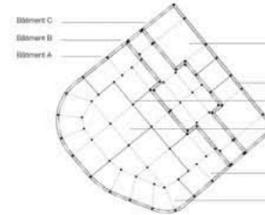
Appartement 1
75 m² + 13 m² ext.

Appartement 2
80 m² + 18 m² ext.

Appartement 3
74 m² + 18 m² ext.

Appartement 4
62 m² + 13 m² ext.

Plan R+2
4 logements
330 m² + 60 m² ext.



Local 1
70 m²

Local 2
70 m²

Appartement 1
64 m²

Appartement 2
160 m²

Appartement 3
80 m²

Appartement 4
155 m²

Plan R+2
4 logements + 2 locaux bureaux
A. 475 m²
B. 100 m²
C. 170 m²

0 10 m



Enlèvement d'un niveau :
Cl. Réglementation USPA pour achat des logements et modifications de gîte



Alignement de la structure
Le toit communautaire



Atténuement des façades



Rafraîchissement de la structure
L'entre-deux habité



Atténuement des façades



Optimisation du projet
La façade vivante

Amenagement de la toiture :

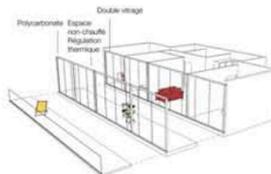


Structure acier ; U perforé

Système d'accrochage acier :
- garde-corps
- file à tige
- vases ...

Un lieu de vie en extérieur
Un aménagement simple et modulable

Etages - Création de loggia et d'espaces extérieurs :



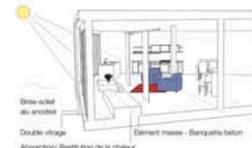
Double vitrage
Pergolisation Espace non chauffé Régulation Thermique

Ouverture des façades
Gain de surface pour les pièces de vie
Apport énergétique

+ 45% de surface pour le logement
+ 5% de surface extérieure

Ts Existant (appart 2 R+1) - 80 m²
+ Loggia - 35 m²
+ Balcon - 20 m²

Amenagement d'une façade épaisse et amélioration du confort thermique :



Double vitrage
Absorption / restitution de la chaleur

Élément massif - Banquette béton

Hiver :
- Valorisation de l'inertie au rayonnement solaire
- Rafraîchissement de l'inertie du bâtiment (conservation de la structure béton / éléments de mobilier massif)

Été :
- Dispositifs d'occlusion (store-solaire stores intérieurs)
- Ventilation naturelle
- Façade courbe pour l'air

L'Agence Projet Architecture - André Naud - PFT Réglementation - Espace - Conception 2015 © PFT Architecture - atelier d'habitat - Travail Culture - responsabilité PFT - David Estève - 06 85 55 00 00

précédents



4 - CONCEPTION PAR PRÉCÉDENTS

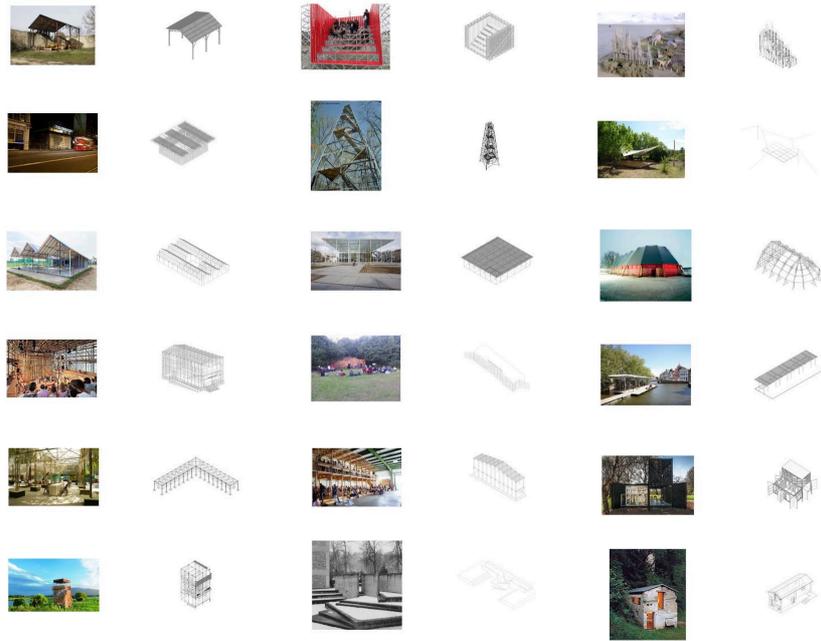
Collages, sampling, transferts

J'appelle conception par précédent l'utilisation contextuelle d'éléments non-contextuels dans un projet d'architecture donné.

Ces systèmes non-contextuels peuvent être des dispositifs, des objets ou des produits entièrement pré-définis : catalogue de produits industriels, systèmes standards, objets existants. Le collage, le sampling, le montage etc. relèvent de ce type de démarches de conception par précédents. La conception par précédent suppose la constitution structurée d'un stock de précédents préalables au travail projectuel proprement dit. Ainsi la population à activer par le projet est constituée préalablement, en amont de l'action de projet.

Chaque précédent est donc un élément précis, entièrement défini dans ses propriétés physiques de forme, de dimension, de matériaux, etc. Il s'agit dans cette démarche d'accéder à un travail à l'échelle 1. On peut donc intégrer des modèles 3D, des catalogues de composants, des bases de données de type BIM etc.

Je présente ici l'extrait d'une base de précédents constituée pour notre atelier de master Learning From à l'occasion du projet en milieu rural présenté plus haut. Les précédents choisis sont tous issus de procédés techniques standardisés (échafaudages, étais industriels, profils métalliques, serres industrielles, vérandas aluminium...) et possédant des règles de mise en œuvre également standardisées.

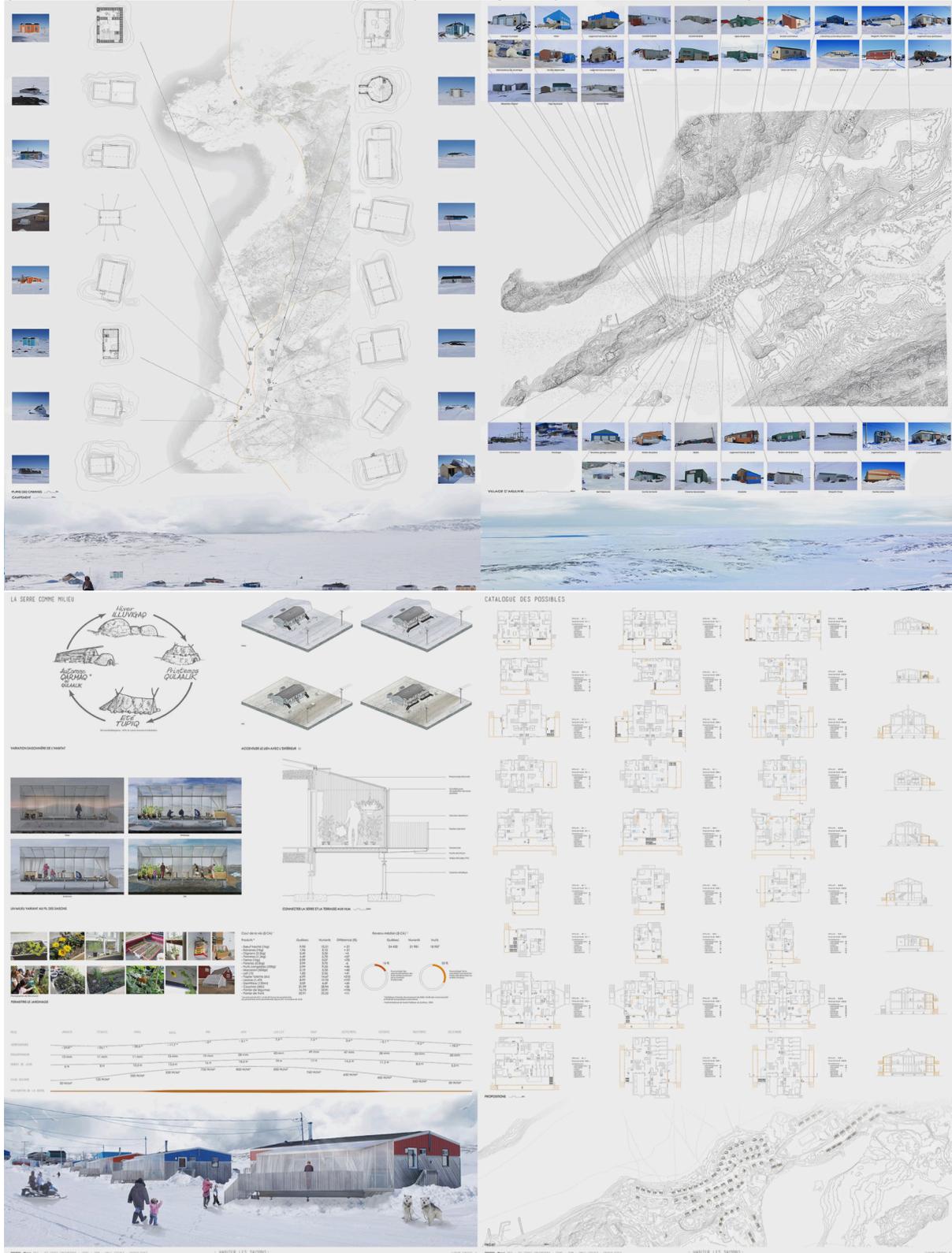


L'application de ces systèmes standards va permettre de dissocier la question technique de mise en œuvre (réglée a priori) et la question contextuelle de mise en œuvre (orientation, taille, nombre, évolution...)



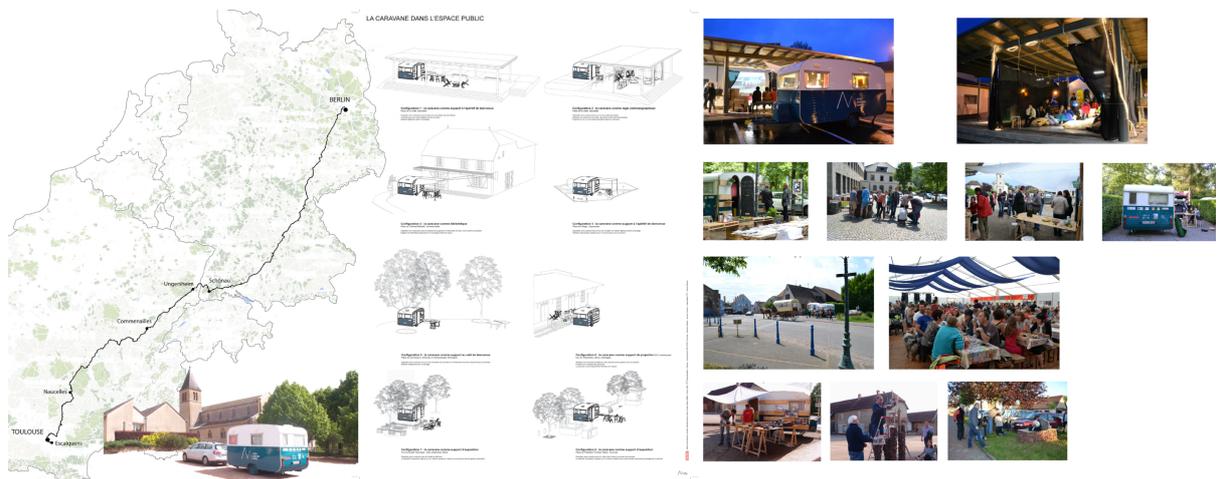
Voici un projet mené dans le village Inuit de Akulivik situé dans le grand nord canadien. Le thème abordé ici concerne l'amélioration du logement social contemporain octroyé à ces communautés habitantes. L'étude révèle d'abord que les bâtiments préfabriqués standards qui abritent ces familles s'avèrent relativement inadaptés aux pratiques sociales, notamment aux capacités d'autoconstruction qui caractérisent les modes de vie de ces groupes humains. Par ailleurs, si l'utilisation de technologies industrielles externes présente des avantages économiques et constructifs (raison de leur utilisation) ils contribuent

cependant à déposséder les habitants de certains savoirs collectifs (autoconstruction, entre-aide...) et symboliques (habitats évolutifs).



Le procédé exploratoire a consisté en un séjour de plusieurs mois dans le village permettant de relever et inventorier toutes les constructions existantes (maisons, cabanes, sous-cabanes). L'étude des rythmes de vie saisonniers permet de proposer un jeu d'extensions démontables de chaque maison par adjonction de serres horticoles habitables. Le précédent standard est donc la serre horticole dont

les règles de montage et de mise en œuvre sont pré-définies.
Cet objet standard acontextuel mais montable et démontable est ici utilisé comme un outil de contextualisation des constructions existantes.
En fonction des saisons et des besoins les projets fonctionnent par collage du précédent “serre” pour produire des situations spécifiques : sas, véranda, dépendance, serre de plantation...



Ce travail de diplôme de l'Atelier d'Architecture Itinérante en 2015 s'inscrivait dans le thème général de l'architecture participative en milieu rural. Il s'agissait pour les 4 étudiantes d'expérimenter des actions collectives autonomisantes avec les habitants dans des lieux publics.



Le procédé exploratoire est ici encore un voyage. Le parcours est réalisé en automobile et caravane entre Toulouse et Berlin, il dure trois mois et permet de mener des actions contextuelles dans plusieurs villages, qu'elles soient programmées ou improvisées. La caravane est utilisée comme un objet socio-technique, c'est -à -dire qu'il est déclencheur d'événements, d'actions, de moments vécus collectivement. Finalement c'est un dispositif qui aide à faire émerger, par le faire, des réseaux de personnes ressources dans chaque contexte donné. L'un des résultats produit est une sorte de constellation de motifs que peut prendre la participation habitante dans ces milieux traversés.

6 - LA CONCEPTION COMME DISSENSUS

“instituer des dispositifs qui introduisent de la distinctivité” (P.Geffard)

Je terminerai ce rapide tour d’horizon en soulignant l’intérêt pédagogique que peut revêtir l’organisation en “constellation” des groupes de projet dans les situations d’enseignement par l’action collective, ou encore de recherche par l’action. Dans ces situations, que nous appelons des “chantiers”, des “workshops” ou des “ateliers”, le principe de constellation permet de maintenir et d’enrichir l’hétérogénéité des groupes. L’hétérogénéité est donc considérée comme une source de puissance, une force d’action et de transformation. C’est la raison pour laquelle nous abordons toujours les actions de chantier par la mise en place de constellation de projets distincts et non coordonnés.



Pour le projet de réhabilitation du centre social SKY de Kiptown à Soweto nous engageons ainsi des actions collectives de nature très différentes et sans coordination planifiée : groupe de réfection de la cour centrale, groupe de réalisation d’une serre, groupe de plantation et de semis, groupe de cartographie qualitative du quartier, groupe de réalisation des toilettes, groupe logistique, groupe d’organisation des repas, etc. Chaque groupe dispose d’une autonomie d’organisation et négocie son action avec les autres groupes. Les membres de ces groupes sont indifféremment des habitants du quartiers, des étudiants français ou sud-africains, des architectes invités, des enfants de l’institution, des éducateurs, des jeunes en formation professionnelle...

L’idée est de retrouver par l’usage du schéma de la constellation, une structure ouverte qui permette de constituer des situations architecturales qui possèdent une réalité sociale importante et durable. Ces situations basées sur des accords, des négociations, des connivences, des distinctions ou des dissensus productifs entre les participants relèvent de ce que nous nommons des situations conventionnelles. Ces situations renvoient à toute la littérature qui concerne l’architecture sans architecte, l’architecture vernaculaire, la ville populaire.

Le but de nos actions de projet fondée sur les constellations hétérogènes est donc de créer des situations conventionnelles contemporaines de conception. Ces situations sont intégratrices, non prescriptives et collectives. Elles sont en mesure de nous aider à réhabiliter les savoirs d'action, les connaissances vernaculaires, la socialisation des groupes d'habitants, la délibération collective mais aussi les savoirs de métier, les expertises populaires et enfin, pour les architectes, la conception architecturale comme pratique réflexive ("Tous les vrais métiers sont des praxis" Castoriadis).

Les situations de conception que je viens de présenter sont reliées à l'idée de conception non-formelle en architecture, c'est à dire à un mode de projet qui envisage l'architecture et la ville comme la composition de processus multiples en relation et non pas comme la production de formes ou d'objets statiques définis une fois pour toute. Dans ce cadre, la constellation est un outil pertinent car elle privilégie l'attention aux relations entre les choses plutôt qu'aux choses elle-même.